L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 AVRIL 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUR & LEBIT, PROPRIÉTAIRES - EDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à leur de rôle dans les diverses parties du journal, coûteront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENT. $ le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires à la page éditoriale coûteront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces partielles par intervalles, coûteront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, coûteront $2 50 le carré par mois.
Les préventives faisant régulièrement et souvent des annonces seront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'ailleurs coûteront 20 cents la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 7 AVRIL.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en date, voir à la page anglaise.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par le shérif—A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, un terrain situé dans le Deuxième District; et 11 et compris entre les rues Ursulines, Rochebavard et Tonti.

Par Hoffman & Marks—A leur salle d'encan, rue de Chartres, grande vente sous réserve, par ordre, et au comptant, de marchandises sèches étrangères et du pays: poupées de Paris, jaconas, toile du Nord, gingas, cretonnes, guingham, mousselines, Jacquard, coutil, draps, toiles d'Irlande, linons suisses, coton blanc et écru, couvertures. Aussi, sous-pantes, mouchoirs madras, dentelles et rentrées, merveilles, bonneterie, &c.

Par Montgomery Brice & Co—A 10 heures et demie rue St-Louis, entre Dauphine et Bourbonne, beaux meubles en acajou et en noyer, de salon, salle à manger et chambre à coucher, cuisinières, tapis, glaces, Egyptienne, un beau piano en bois de rose.

Par O. Valetoux—A 10 heures et demie, au magasin de M. E. Castandyk, No 8, rue Pétoro, en face de la Douane: 1 cuve de Champagne de Ste-Marceaux et Co, pour cause de consignation; à la vente se faisant à long terme.

Par Forstall & Spence—A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, deux lots de terre situés dans le Deuxième District, dans l'île bastre par les rues Prytania, Bienville, Clay et Donaldson. Aussi, dix neuf terrains face aux rues St-Patrick, Palmyre Olympia et Dauphine, Premier District. Aussi, terrains vides et ainsi que dans les Premier, Deuxième et Troisième Districts à Jefferson City, Carrollton, et dans l'Etat de Alabama.

Par A. Fribergan—No 66 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, bottes, souliers, chapeaux, &c.

☞ Achetez vos confections et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

☞ ATTENTION!

☞ Le Shérif procédera demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, à l'adjudication d'un terrain situé sur des Ursulines, entre Tonti et Rochebavard: Second District.

Voir aux annonces.

Changement important.

Nos lecteurs verront par la résolution que nous reproduisons ci-dessous que le *Picayune*, le *Times* et l'*Abeille* ne paraîtront plus que six fois par semaine, l'édition du lundi devant être supprimée. Nos abonnés recevront l'édition du dimanche, qui deviendra une édition ordinaire, en remplacement de celle du lundi, de sorte qu'ils ne perdront rien à ce changement. Décidés à donner un jour de repos à leurs employés, les propriétaires des journaux que nous avons nommés ont pensé qu'il valait mieux sur tous les points de vue, supprimer l'édition du lundi que celle du dimanche. Le dimanche est un jour plus généralement consacré au repos et où la plus de temps à donner à la lecture des journaux. Il est préférable pour les lecteurs d'avoir, le lendemain même, le compte-rendu des marchés et les nouvelles politiques du samedi, et comme le dimanche il n'y a ni marchés, ni commerce dès corps constitués, l'édition du lundi était nécessairement la moins intéressante de toutes. Telles sont les raisons qui ont dicté la résolution suivante:

JOURNAUX DU LUNDI MATIN ABOLIS.

Nouvelle-Orléans, 3 avril 1867.

A une réunion complète de la Presse Associée de la Nouvelle-Orléans, tenue en ce jour, le préambule et la résolution suivante ont été adoptés:

Attendu que le travail, mental et physique, nécessaire à la production d'un journal du lundi matin, doit être presqu'entièrement accompli le dimanche, tandis que celui requis pour la publication d'une édition du dimanche matin, est, à l'exception de la distribution, accompli la veille, et attendu que les exigences physiologiques aussi bien que psychologiques de la nature humaine rendant particulièrement désirable un jour de repos sur sept, en conséquence

Il est résolu qu'à'n d'accorder à toutes les personnes attachées à nos différents bureaux la faculté de jouir de ce repos et de se livrer aux récréations ou aux exercices religieux, suivant le choix que la conscience de chacun d'eux leur dictera, nous nous engageons par le présent à ne publier aucune édition du dimanche matin, et à ne paraître que le lendemain du lundi, matin des journaux que nous représentons respectivement.

KENDALL, HOLBROOK & CO, Picayune.
J. O. NIXON, (Crescent.)
DUPOUR ET LIBBY, Abeille.
WM. H. C. KING & CO, Times.

☞ On trouvera la liste des lettres à la deuxième page, ainsi que le Feuilleton.

De l'Education Publique.

La guerre a tout désorganisé dans notre malheureux Etat et l'expérience des deux dernières années a prouvé à quelques notre système de gouvernement avec ses éléments hétérogènes, sans hiérarchie, sans concentration, est impuissant lorsqu'il s'agit de faire face aux exigences d'une crise. Avec des fonctionnaires d'Etat tous élus par le peuple, indépendants les uns des autres, avec une déplorable distribution des pouvoirs, avec une méfiance des rôles qui constitue une véritable anarchie, nous avons une machine gouvernementale très compliquée, mais, en réalité, nous n'avons pas d'administration. Il n'y a aucune initiative dans le pouvoir exécutif, tandis que l'Assemblée législative, grâce à l'initiative de chacun de ses membres, offre l'image d'une tour de Babel, et défait chaque jour la besogne de la veille.

Nous avons dit comment la Législature, dans ses deux dernières sessions, avait failli à deux de ses plus importants devoirs: celui de rétablir les finances de l'Etat, et celui de protéger les campagnes contre les inondations. Elle n'a pas mieux rempli une autre mission qui lui incombait, celle de doter l'Etat d'un système d'écoles publiques bien organisé. A part la ville de la Nouvelle-Orléans et deux ou trois petites villes, les dispositions prises pour l'établissement des écoles sont à peu près lettre morte dans l'Etat.

Lorsque le gouvernement sera été reconstruit sous le nouveau régime, la question des écoles revinrent à l'ordre du jour et il y aura lieu d'examiner ce qu'il est possible de faire en faveur de l'Etat, de ses ressources que possède le trésor de l'Etat.

Nous avons sous les yeux le rapport adressé dernièrement à la Législature par le surintendant de l'éducation publique. Ce document écrit avec une lucidité remarquable prouve que son auteur, M. Lesher, est un fonctionnaire sûté et capable, qui s'est dévoué corps et âme à la mission qui il avait reçue. Il contient des précieux renseignements qui pourront servir de base aux prochaines Législatures. M. Lesher a étudié à fond la question des écoles de paroisses et son expérience lui dicte des suggestions qui devront être prises en considération. Le nombre des enfants qui ont droit, sous l'empire des lois actuelles, à l'éducation gratuite est de 105,500, et le nombre des professeurs devrait être proportionné à celui des élèves. Mais il est loin d'en être ainsi et M. Lesher se prononce en faveur de l'établissement d'écoles normales destinées à préparer à la carrière de l'enseignement un nombre suffisant de jeunes gens des deux sexes. Il propose également l'établissement de collèges industriels et d'écoles d'agriculture.

Les idées exprimées par M. Lesher sur l'importance de l'éducation sont parfaitement justes et ne rencontreront pas d'objection sérieuse en principe. Mais nous craignons fort qu'elles ne reçoivent, d'ici à quelques années, qu'une application fort restreinte. Le budget des écoles pour 1867 ne s'élève qu'à la somme de $248,000, et cette somme répartie sur un chiffre de 105,500 enfants ne donne pas un *pro rata* de deux dollars et demi par tête. C'est peu, on l'avouera, pour donner à tous les enfants une éducation gratuite, et primaire qu'elle soit.

Il est vrai qu'on peut y ajouter les fonds votés par les municipalités et par les paroisses, mais cela ne suffit pas et dans l'Etat de plusieurs où se trouve le trésor de la Louisiane, nous voyons pas où l'on pourrait prendre les ressources nécessaires à l'organisation complète d'un système rationnel et efficace d'écoles publiques. Notre malheureux Etat va terriblement souffrir des inondations et les paroisses inondées demandent le dégrèvement de leurs taxes. Il faudra contribuer une grande partie des levées et dépenser des millions, en admettant qu'on les trouve. Etablir de nouvelles taxes pour l'éducation publique nous paraît presqu'impossible; aussi avons-nous peu d'espoir de voir améliorer cette année, ni même l'année prochaine, le système actuel des écoles publiques.

Ces questions seront soumises à la Convention qui pourra jeter les bases d'un nouveau système mais qui devra laisser à la Législature la faculté d'en restreindre l'application dans la limite des ressources disponibles. Il nous paraît prématuré de proposer quant à présent, des innovations qui ne seraient encore que provisoires. Il n'y a pas une si grande urgence qu'on ne puisse maintenir le *statu quo* jusqu'à ce que le gouvernement soit réorganisé dans toutes ses branches.

LETTRES. — Une dépêche du maire de Baton-Rouge, adressée au Bureau des commissaires, dit que la levée de Hall est en grand danger bien qu'on ait pris des mesures pour empêcher une crevasse. La levée dont il s'agit est au-dessous de la ville de Baton-Rouge et du même côté, dans la paroisse de l'Est. Il a été répondu au maire, M. Elam, de mettre à l'œuvre les condamnés au pénitencier.

Le Bureau des commissaires a reçu d'autres nouvelles encore plus décourageantes. Un assistant ingénieur écrit qu'il vient d'être informé que la Vieille Levée, joignant la Nouvelle Levée à Point Pleasant, immédiatement au-dessus de la maison Backner, a cédé et que l'eau se précipite par une ouverture de plusieurs centaines de pieds.

Cet ingénieur ajoute qu'il reçoit de tous côtés des rapports annonçant que les levées courent de grands dangers, les vieilles surtout, qui ne sont pas assez hautes, et les dangers signalés ne concernent pas seulement des points particuliers mais toutes les levées en général, ce qui nécessite une vigilance constante.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le *Juif Errant* est toujours une pièce à succès; aussi l'administration du théâtre s'est elle décidée à en donner ce soir une troisième représentation. La pièce est bien une et bien jouée et marche très rondement. La scène du carnaval au onzième tableau est très mouvementée, et rappelle par sa gaieté la *Mardi du Mardi Gras*. Il y a de tout dans cet ouvrage, du drame, de la haute comédie et du vaudeville, et chacun des artistes sait très bien faire ressortir le rôle qui lui a été confié.

Nous rappelons au public que le spectacle commencera à six heures trois quarts précises et que l'administration a pris ses mesures pour qu'il soit terminé avant minuit.

THÉATRE NATIONAL. — On donnera, ce soir, à ce théâtre, une représentation du *Chefonnier de Paris*, drame en 4 actes, et un prologue. M. Gustave Ostermann remplira le rôle de *Père Jean*. Lundi, un spectacle au bénéfice de M. Carl Koppe.

POÉSIES DE PIERRE CAUWET.—Nous avons reçu le volume de poésie que M. Pierre Cauwet a publié dernièrement à San Francisco. Plusieurs de morceaux que contient ce livre ont déjà paru dans les journaux californiens et ont été reproduits en Louisiane. Le nom du poète lauréat est donc pas inconnu parmi nous. Nous disons, pour ce M. Cauwet n'est pas simplement un rimeur: on sent chez lui la véritable inspiration qui n'appartient qu'aux élus de la Muse. Une grande fraîcheur d'imagination, une sincérité dans la pensée indiquant un cœur généreux et convaincu, se font remarquer dans ces vers, dont la facture est en général très bonne. Nous recommandons la lecture de ce volume à tous ceux qui ne font pas fi de la poésie; ils y trouveront de ravissantes choses et de nobles pensées.

Des exemplaires de l'ouvrage sont en vente chez MM. Hébert & Esconsse, et chez M. A' Rain, libraires rue de Chartres.

JOURNAUX.—Nous avons reçu du dépôt de journaux de M. A. Simon, 85, rue Baronne, l'*Indépendance belge* hebdomadaire du 15 mars, l'édition hebdomadaire du *Courrier des Etats-Unis* et le *Messager Franco-Américain* du 30 mars, et le *Jeudi Messager*.

HABITS ET LINGE SALE.—Voici le moment d'acheter des vêtements nouveaux. Les chaleurs approchent, et quelquefois elles viennent subitement. Il faut donc se munir d'avance, et le vaste magasin de MM. Garthwaite, Lewis & Stewart, rue du Camp, Nos 31 et 33, offre toutes les facilités désirables: beaux habits, bien faits, solidement cousus, fort élégants et à très bon marché. La maison Garthwaite, Lewis & Stuart a aussi un grand assortiment de linge fait qu'elle vend en gros et en détail.

VENTES D'IMMEUBLES.—Nous publions dans notre partie annonces des listes d'immeubles vendus dans la Bourse de la rue Royale, par MM. G. de Feriet et C. E. Girardey. La liste du premier a rapporté $16,710 et celle du second près de $40,000. Plusieurs propriétés ont été retirées, les prix offerts n'ayant pas atteint les limites fixées. Les lots de terre du Troisième District commencent à être recherchés, car M. de Fériet a obtenu pour plusieurs de ces lots des prix très recommandables.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN—Ceux de nos lecteurs qui peuvent se trouver disposés à passer une heure dans cette charmante et populaire petite ville de Milneburg, sur le bord du lac, nous savront gré de les informer que les chars de la compagnie partiront aujourd'hui et tous les dimanches subséquents, des deux extrémités de la ligne, à chaque demi heure, de 2 heures à 8 heures du soir. Le prix du billet, pour aller et retour, est seulement de 25 cents.

PEAUX, LAINE ET MOUSSE—M. George F. Brott, rue Fulton Nord, n'est fait connaître dans le commerce de ces articles, et, par sa longue pratique, par l'obligeance à ses clients et par son ardeur à servir les intérêts de ses clients, a acquis une réputation de premier Vendeur et a été renvoyé en prison. Les blessures de la femme se sont rouvertes. Nous apprenons qu'elle est dans un état très alarmant. Le meurtre est seulement intéressant une nation en divorce. Jamais incidents démontrant le dégrèvement de leurs causes. Il faudra contribuer une grande partie

Discours du Gén. Wade Hampton.

Prononcé à Columbia devant une Assemblée d'Africains.

Mes Amis,

Vous m'avez invité à vous donner quelques conseils aujourd'hui, et j'accepte cette invitation dans le même esprit de bienveillance qui l'a dicté. Bien peu de démarches d'un caractère public n'ont autant flatté que cette marque de confiance de la part d'hommes de couleur de ce district, parmi lesquels j'ai passé ma vie, et qui, je me plaît à le dire, m'ont toujours traité avec bienveillance et respect. J'ajoute que leur conduite envers moi n'a changé en rien depuis le nouvel ordre de choses. C'est donc avec raison que je vous appelle mes amis, et, comme ma conduite passée vous a autorisés à me considérer comme votre ami, j'espère que mes conseils et mes actes dans l'avenir vous confirmeront dans cette croyance. Vous ignorez peut-être que je suis le premier homme du Sud qui ait harangué un auditoire d'hommes de couleur, depuis la fin de la guerre, il y a de cela deux ans, dans la partie basse du district. Les conseils que je leur donnai alors, je les répétérai aujourd'hui. Pas plus tard que l'automne dernier, dans un discours adressé à mes vieux soldats de la ville de Baton-Rouge et du même côté, dans la paroisse de l'Est, il a été répondu au maire, M. Elam, de mettre à l'œuvre les condamnés au pénitencier.

Je ne dirai rien de politique, si rien qui puisse être mal interprété ne vient de votre part. Vous savez que je suis un ancien esclavagiste, et je vais vous tire ici ce que je leur disais à ce sujet:

"Il y a un autre point qui ne laisse place à aucune méconnaissance sur notre situation, à aucun faux-fuyant qui permette de former des projets chimériques, je veux parler de l'abolition de l'esclavage. C'est là un fait accompli, et quant à moi, je le déclare en toute sincérité, je ne désire nullement voir cette institution rétablie. Je ne crois pas non plus que les habitants du Sud soient disposés à remettre les mêmes en esclavages, fussent-ils libres de la faire. Sous l'empire de nos soins paternels, ils sont devenus une légion nombreuse d'une poignée d'hommes qu'ils étaient dans le principe; de pauvres qu'ils étaient, nous en avons fait des Chrétiens. Ils nous sont venus paresseux, vicieux, féroces, notre pays les a métamorphosés en hommes industrieux, humains et civilisés. Comparons leur position comme esclaves à celle qui leur est faite par l'émancipation; c'est à ce double point de vue que nous demandons à être jugés. L'affranchissement nous a exonérés d'une immense responsabilité, et c'est de bon cœur que nous leur abandonnons le soin de leur propre destinée, espérant qu'ils seront se rendre dignes de la nouvelle condition dans laquelle ils viennent d'entrer. Esclaves, ils nous ont été fidèles; libres, traitons-les en amis. Soyez sincères, justes, bienveillants à leur égard, et, sur mon honneur, ils seront de réciprocité; vous les verrez alors retourner sous leur vieux toit, dans leur pays natal et à leur ancienne maîtres. Si vous traitez les ex-esclaves, industrieux, utiles, sides dans leurs efforts pour s'élever au haut de l'échelle de la civilisation, et enseignez leur nouveaux les avantages de la liberté, mais aussi les devoirs qui s'y rattachent.

Je ne mentionne ces faits que pour vous convaincre, à l'aide de mon passé, de la sincérité des conseils que je vais vous donner aujourd'hui, conseils que vous le faut des preuves de ma loyauté envers le Sud, comme des amis avec lesquels vous voulez marcher, et auxquels vous demandez conseil, honorable pour vous en ce sens qu'il prouve que vous ne nourrissez aucun ressentiment contre vos anciens maîtres, que vous avez confiance dans leur honnêteté, et que vous ne voyez en eux que d'anciens amis.

Mon propre ressentiment, dans le discours qu'il vient de vous adresser, vous a tenu un langage sage et conciliant, et j'approuve de tout cœur les conseils qu'il vous a donnés, et pourquoi ne serions-nous pas amis? N'êtes vous pas des hommes du Sud comme nous mêmes? Ce pays est aussi bien votre comme le vôtre? Le soleil glorieux du Sud ne brille-t-il pas au dessus de nos tetes pour vous comme pour nous? Ne sommes-nous pas tous nés sur ce même sol? Et lorsque nous rétablissons et nous opérons pour passées, ne reposerons-nous pas tous dans le sein de ce même sol qui nous a vu naître? Je vous dis que nous, ceux qui ne font pas fi de la parole; ils y trouveront de ravissantes choses et de nobles pensées.

Des exemplaires de l'ouvrage sont en vente chez MM. Hébert & Esconsse, et chez M. A' Rain, libraires rue de Chartres.

JOURNAUX.—Nous avons reçu du dépôt de journaux de M. A. Simon, 85, rue Baronne, l'*Indépendance belge* hebdomadaire du 15 mars, l'édition hebdomadaire du *Courrier des Etats-Unis* et le *Messager Franco-Américain* du 30 mars, et le *Jeudi Messager*.

HABITS ET LINGE SALE.—Voici le moment d'acheter des vêtements nouveaux. Les chaleurs approchent, et quelquefois elles viennent subitement. Il faut donc se munir d'avance, et le vaste magasin de MM. Garthwaite, Lewis & Stewart, rue du Camp, Nos 31 et 33, offre toutes les facilités désirables: beaux habits, bien faits, solidement cousus, fort élégants et à très bon marché. La maison Garthwaite, Lewis & Stuart a aussi un grand assortiment de linge fait qu'elle vend en gros et en détail.

VENTES D'IMMEUBLES.—Nous publions dans notre partie annonces des listes d'immeubles vendus dans la Bourse de la rue Royale, par MM. G. de Feriet et C. E. Girardey. La liste du premier a rapporté $16,710 et celle du second près de $40,000. Plusieurs propriétés ont été retirées, les prix offerts n'ayant pas atteint les limites fixées. Les lots de terre du Troisième District commencent à être recherchés, car M. de Fériet a obtenu pour plusieurs de ces lots des prix très recommandables.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN—Ceux de nos lecteurs qui peuvent se trouver disposés à passer une heure dans cette charmante et populaire petite ville de Milneburg, sur le bord du lac, nous savront gré de les informer que les chars de la compagnie partiront aujourd'hui et tous les dimanches subséquents, des deux extrémités de la ligne, à chaque demi heure, de 2 heures à 8 heures du soir. Le prix du billet, pour aller et retour, est seulement de 25 cents.

PEAUX, LAINE ET MOUSSE—M. George F. Brott, rue Fulton Nord, n'est fait connaître dans le commerce de ces articles, et, par sa longue pratique, par l'obligeance à ses clients et par son ardeur à servir les intérêts de ses clients, a acquis une réputation de premier Vendeur et a été renvoyé en prison. Les blessures de la femme se sont rouvertes. Nous apprenons qu'elle est dans un état très alarmant. Le meurtre seulement intéresse une nation en divorce. Jamais incidents démontrant le dégrèvement de leurs causes. Il faudra contribuer une grande partie

CHRONIQUE LOCALE.

RAPPORT ANNUEL DU CHEF DE POLICE. — Suivant le rapport du Col. Thos. E. Adams, chef de police, il y a eu, du 1er avril 1866 au 1er avril 1867, 23,167 arrestations: 19,261 d'hommes et 3,908 de femmes. Quinze personnes ont été arrêtées pour meurtre, 19 pour incendie, 46 pour vol avec effraction, et 153 pour vol simple.

CONTRAT. — Le contrôleur Mohan a vendu hier, à midi, le contrat pour la réparation de la barrière de la ligne Lafayette, à M. F. Walsh, qui a été engagé à faire cette réparation pour $4 950. L'ouvrage doit commencer immédiatement.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—Juge Howe. — Les sessions suivantes ont été prononcées hier:

Pour vol, George (c) a été condamné à 2 mois de pénitencier. Il avait volé pour $217 de jouellerie dans le magasin de F. Keller. Les articles volés ont presque tous été retrouvés.

Pour blessure faite avec une arme dangereuse, John Costello a été condamné à un mois de prison.

Pour vol de linge, Mary Williams, à 101 jours de prison.

Pour assaut et batterie, François Thomassin, à 15 jours de prison.

Pour le même délit, Thomas Byrne, à $10 d'amende ou 15 jours de prison.

Pour assaut à la baïonnette, avec intention de tuer, Martin Keller, à $50 d'amende ou à un mois d'emprisonnement.

John T. Mellère pour avoir assailli M. T. Bailly Blanchard, le 8 janvier dernier, a été condamné à $5 ou à 15 jours d'emprisonnement, le juge remarquant qu'il n'atteignit la sentence à cause de la recommandation de son prédécesseur, le juge Bell.

A été condamné à la même peine, Thos Brown pour avoir attaqué avec un canne-stick, M. Boudre, le 26 octobre.

Les affaires Pélagie Brown, convaincue de parjure, et de Thomas Baham, convaincu d'homicide, ont été remises.

VOL AVEC EFFRACTION—Des voleurs sont entrés dans l'atelier de H. Grandjean No 23, Commercial Place, en enfonçant les portes et y ont pris pour $400 d'habits en de drap.

AFFAIRE ENTRE MARI ET FEMME—Wm Doyle, le voucher de cabriolet qui, il y a quelque temps, blessa sa femme à la tête avec une bouteille, a comparu devant le recorder Vernard et a été renvoyé en prison. Les blessures de la femme se sont rouvertes. Nous apprenons qu'elle est dans un état très alarmant. Le meurtre seulement intéresse une nation en divorce. Jamais incidents démontrant le dégrèvement de leurs causes. Il faudra contribuer une grande partie

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles d'Hayti.

Geffrard, démissionnaire, a quitté l'île.

Emeutes en Pennsylvanie.

Le massacre de Beaufort non confirmé.

Nouvelles d'Europe.

Méfiance générale dans les cercles politiques et financiers.

Affaires du Luxembourg.

Hésitation, non Renonciation.

Langueur du Coton à Liverpool.

Londres, 6 — Il y a une méfiance générale en Europe pour tout ce qui concerne la politique et les affaires du Mexique.

Liverpool, 6—On dit que le brick Elizabeth, expédié de New York pour le Havre, a été échoué, pendant un orage, et qu'il a été sérieusement avarié.

Londres, 6. — On a reçu ici, avis que la barque Nicoline, expédiée dernièrement de Nouvelle-Castle pour New Haven, a été perdue en mer. Pas de détail quant à l'Alabama.

Au sur — Consolidés, 91. Bons américains, 75 1/2.

Francfort, 6—Bons américains, 81 7/8

Liverpool, 6 avril—Le coton était lourd à la clôture avec une tendance à la baisse. Ventes, 8,000 balles. Middling uplands, 12 1/2. Middling Orleans, 13c.

Paris, 6 avril — Nonobstant la nouvelle de la suspension des négociations pour l'acquisition du Luxembourg, il est connu que l'empereur hésite à ratifier la Déclaration de Londres, en dépit des ordres plus formels. Le gouverneur a répondu que des citoyens notables du comté de Luxembourg l'avaient informé de la situation des affaires. En conséquence, le gouverneur de Castaine Ellis s'étonne que la compagnie prête à marcher en premier arrivée, mais ne se pas la mettre en demeure de prendre possession. Les inquiétudes et les troubles viennent d'une tentative faite par les ouvriers pour avoir des gages plus élevés, la cherté des vivres rendant sans doute empêcher la misère de travailler.

St Louis, 6—On a de nouvelles raisons de croire que le rapport sur le massacre de Beaufort est dénué de fondement. On a reçu ici des lettres de Fort Rice, des 4 et 5 février, qui ne font aucune mention de cette affaire. Mme Hankin, la femme du colonel, y était arrivée, et elle n'a pas entendu parler de la Pennsylvanie ou les mouvements des Sioux. Le général Sherman a reçu du colonel Rankin une lettre d'une date postérieure à celle de la soi-disant catastrophe.

(*Autre Dépêche.*)

Washington, 5—Le général Sheridan n'a pas encore envoyé de rapport au Président sur les causes de la révocation de l'avocat général Hurlbut, de Maire Monroe et du juge Abell. Il y a eu une entrevue entre le Président et le général au sujet des révocations, comme cela a été allégué par les correspondants des journaux.

Galveston, 6 avril—Nous avons des lettres de journaux de Brownsville jusqu'au 3. Les ques de la Monterey sont du 27, de Saltillo du 25 et de San Luis du 20 mars.

Les Républicains commencent des renforts sous Porfirio Diaz, avant d'entreprendre des opérations actives pour la prise de Queretaro.

Le siège de cette dernière ville continue, et les Impérialistes ont tout espoir de pouvoir réduire la ville par la famine, et ils ne sont pas disposés à marcher des hommes dans un assaut.

Un extrait de lettre d'un négociant très connu de Zacatecas dit:

Les dernières nouvelles disent que le 12 mars les impériaux ont essayé une sortie et ont été refoulés avec une perte de 50 hommes.

Le plan de Queretaro était rigoureusement bloqués. Les provisions y étaient rares et la fièvre typhoïde sévissait parmi les troupes.

La République était considérée comme assurée.

Les ordres de Juarez sont de ne pas attaquer la place, mais de la réduire par famine, et d'obliger l'ennemi à se rendre à discrétion.

Porfirio Diaz était à Guadalupe, à une lieue de Mexico. Rivas Palacior est à Tacubaya, et il y a beaucoup d'autres chefs dans les environs de Mexico. Les forces s'élèvent en tout à 25,000 hommes.

Il n'y a absolument rien de nouveau ici. Les affaires continuent à être actives, et beaucoup d'articles manquent. Les négociants de Tampico nous inondent de groceries.

De nouvelles brigades ont quitté Mexico pour aller renforcer Maximilien à Queretaro.

Le bruit de la capture des hauteurs de la Compagne et des fortifications de la Cruz est démenti. Les forces de l'Etat de Guerrero étaient arrivées à Toluca. La division du Sud, sous Vincente Ximenez, s'est dirigée vers le théâtre de la guerre le 2 mars.

La Sombre de Saragosse, journal républicain de San Luis, du 23 février, contient une énergique protestation contre l'acte infâme d'Escobedo, le massacre du soldat à San Jacinto. Ce document a paru d'abord dans le *Courrier du Mexique* de la ville de Mexico, et est signé par des officiers français, autrichiens et belges.

Un accident du 6 de cavalerie sous le commandement de brigadier général McLaughlin a tué l'ordre de se rendre immédiatement à la Nlle Orléans.

Washington, 6—Le secrétaire la guerre a soumis au Président la correspondance entre les généraux Grant et Sheridan au sujet des révocations. Une dépêche du même date dit que Sheridan n'a envoyé encore aucun rapport sur ces révocations.

Une dépêche du Baltimore *Sun* dit que le général Griffin recommande le renvoi du gouverneur Throckmorton du Texas. Le général Sheridan est d'accord avec lui et suggère la révocation de gouverneur de la Louisiane.

Grant, en réponse, met en doute les pouvoirs du général pour renvoyer les gouverneurs, et pense que ces mesures doivent être prises par le Congrès, et après un procès sous la 5e section.

New York, 6—Le vapeur Germanie est arrivé. Pas nigbe du Great Eastern.

Liverpool, 6—Coton plat et inactif. Baisse de 1/8. Middling uplands 12 1/2, middling Orléans 13 d.

New York, 6—Coton plat, mal. uplands 27 c. Sacrd 19 3/8.

New York, 6—Exportation d'espèces aujourd'hui, $112,000. Coton ferme. Ventes, 1800 balles, uplands 28 c.

Washington, 6—Les journaux publient les arguments que le juge Sharkey et Robert J. Walker se proposent de soumettre à la Cour Suprême, vendredi prochain, pour soutenir la plainte de l'Etat du Mississippi.

Le général Meredith, de Indiana, a été reçu par le Sénat, comme sénateur élu pour le Montana. P. H. Winter a été confirmé comme maréchal du District Sud du Mississippi.

Colombus, O., 6—Le Sénat a concouru à l'amendement de la Chambre au bill du suffrage, amendement qui étend le suffrage à tous les citoyens mâles, excepté les rebelles et les déserteurs.

Washington, 6—Les retours du Bureau des terres de Taishasaw, Ala., montrent que plus de 2,000 acres ont été disposées en vertu du bill du 21 janvier qui a autorisé l'achat des terres.

Il y a un foulée à la Maison Blanche aujourd'hui. L'avocat général Stanberry et le directeur adjoint des Postes Randall étaient parmi les visiteurs.

La circulation des banques nationales est de 27 millions. Le Sénat a passé près Hunt, Rapport du tribunal de la guerre, de la marine et de l'intérieur qui été cette semaine à 10 h. cts.

Le Sénat a rejeté l'amendement de la Chambre au bill du suffrage